

À PROPOS...

De Boeck Supérieur | *Innovations*

2015/2 - n° 47
pages 189 à 198

ISSN 1267-4982
ISBN 9782804194123

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-innovations-2015-2-page-189.htm>

Pour citer cet article :

« À propos... »,
Innovations, 2015/2 n° 47, p. 189-198.

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

À PROPOS...

Faïz GALLOUJ, François STABKIEWICZ (dir.), 2014, *Le DRH innovateur – Management des ressources humaines et dynamiques d'innovation*, Business & Innovation, Peter Lang, Bruxelles, 238 p.

La question posée par l'ouvrage est celle de l'interaction entre les *managers* RH et d'autres acteurs de l'entreprise permettant de construire et de faire fructifier un processus d'innovation que ce soit dans le cas de l'innovation participative, de l'intrapreneuriat ou, plus généralement, du management des connaissances et dans celui des compétences dynamiques en lien avec l'apprentissage organisationnel. Les « objets » empiriques en sont les départements de R&D et / ou les projets d'innovation sans entité organisationnelle dédiée voire les pôles de compétitivité avec la mobilisation de notions telle que celle de *star job* au regard de logiques comme l'initiative et la créativité. L'ouvrage repose en outre sur une conception large de l'innovation (technologique, organisationnelle, sociale).

Constatons en effet que le lien entre manager RH et innovation ne va pas de soi et que focaliser un ouvrage sur cette question mérite toute l'attention. Il s'agit bien ici de considérer le manager RH comme un véritable acteur de l'innovation dans le cadre de ses attributions, qu'il s'agisse de contribuer ou d'accompagner l'innovation, ces deux activités venant structurer l'ouvrage.

Comme tous les ouvrages collectifs, il est constitué de plusieurs apports ciblés autour d'une thèse soutenue dans chacun des textes au regard des deux angles d'attaque que sont la contribution et l'accompagnement.

Pour ce qui est de la contribution du manager RH à l'innovation, quatre apports ont été proposés :

- Le questionnement sur un type de RH dans sa contribution possible à l'innovation participative (boîtes à idées, intrapreneuriat essentiellement) où il est question de climat social favorable, d'enjeu de formation et d'animation des collaborateurs et donc, finalement, d'un management participatif.
- La reprise de ce questionnement quant aux rapports entre *knowledge management* et innovation où il est plutôt question de stratégie de socialisation que de stratégie de codification et donc d'une logique où le rôle des acteurs est essentiel au regard de conditions de partage (un temps dévolu, une injonction à la qualité de ce qui est partagé), et donc de dispositifs d'incitation mais aussi de formation, d'organisation du travail et d'évaluation et de contrôle.

– La même question au regard du conseil, l'activité de conseil pouvant en effet être considérée comme un vecteur d'innovation mais aussi enjeu d'innovation au regard de deux modèles possibles à dépasser, un modèle du *partnership* et un modèle managérial avec l'accent mis sur des phases RH cruciales (recrutement, formation, évaluation et contrôle que l'on retrouve ici aussi).

– Et enfin la même question quant à l'innovation comme valeur au regard des compétences dynamiques où il fallait en effet coupler la notion avec celle de dynamique d'innovation au regard du rôle de la RH, en particulier dans sa participation à l'organisation et à la gestion de l'apprentissage organisationnel, apprentissage qui constitue la scène quant à la genèse à la fois des compétences dynamiques et des capacités dynamiques sur le plan individuel comme au plan organisationnel.

Pour ce qui est de l'accompagnement de l'innovation, on retrouve quatre apports :

– Un texte consacré à la gestion de la « destruction créatrice » des emplois et des compétences qui pose la question des transitions professionnelles avec la définition et la mise en place de dispositifs de formation au regard d'un horizon d'employabilité conduisant à une relecture de la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences.

– Un texte consacré à l'accompagnement en matière de GRH face à l'impact de l'innovation sur les conditions de travail par relecture de la notion de qualité de vie au travail et de bien être face aux logiques de résistance, texte de nature plus programmatique et normative (avec, par exemple, la définition de dispositifs de minimisation du *stress*, de l'instauration d'un climat de justice).

– Un texte consacré à la gestion des personnels innovants et des créatifs, qu'il s'agisse de recruter des talents, de les motiver et de les gérer.

– Un texte consacré à la gestion des ressources humaines d'entités dédiées à l'innovation (pôles de compétitivité et gestion territoriale des RH) au regard des notions d'attractivité, de structuration d'un *cluster* de gouvernance et d'ouverture vers d'autres *clusters* au regard de la substance composite « public – privé » de ces entités, ce texte débouchant sur un plaidoyer en faveur d'une gestion territorialisée des RH.

Abondamment illustré par des exemples autour de thèmes précis, cet ouvrage aborde cette question laissée en friche relative par les travaux publiés jusqu'ici.

Yvon PESQUEUX

François AMBADA, 2014, *La Personnalisation de masse. Comment le système industriel peut individualiser son offre au moindre coût*, Économie et Innovation, L'Esprit Economique, Paris, L'Harmattan, 328 p.

Le sous-titre, *Comment le système industriel peut individualiser son offre au moindre coût*, explique bien l'objectif du livre. L'auteur, François Ambada, est Maître de Conférences à l'IAE de Valenciennes. Il enseigne le management et la gestion de production, et ses recherches portent sur l'organisation des systèmes industriels.

Le livre est composé de deux parties. Dans la première, qui comporte deux chapitres, F. Ambada définit ce qu'est la personnalisation de masse et montre son importance aujourd'hui. Dans la seconde partie, plus longue et constituée de 6 chapitres, l'auteur analyse les méthodes auxquelles les firmes recourent pour aboutir à cette personnalisation de masse.

Qu'est-ce que la personnalisation de masse ? Au temps de la production fordienne de masse, ce paradigme n'existe pas. Le consommateur peut demander à acheter une Ford T de n'importe quelle couleur, à la condition que sa demande porte sur une voiture noire ! La personnalisation de la production du bien, ou du service, l'obtention d'un bien individualisé correspondant aux besoins spécifiques de l'acheteur, est considérée comme particulièrement coûteuse. Elle est incompatible avec la production de masse. Standardisation et individualisation semblent absolument contradictoires, jusqu'à ce qu'à partir des années 1950, certains modèles de production tentent d'échapper à ce dilemme. Dans l'automobile, Toyota est à partir des années 1980 à la pointe de ce mouvement. Le paradigme de la production de masse s'épuise progressivement, au moins dans certains domaines. Un certain nombre de conditions permissives permettent l'apparition d'un nouveau paradigme : de nouvelles technologies de production, l'augmentation du coût des facteurs de production, la saturation des marchés, l'instabilité de la demande, et le raccourcissement des cycles de vie des produits. Le livre, dans sa deuxième partie, analyse l'émergence de ce paradigme de la production personnalisée de masse. L'auteur montre auparavant que la personnalisation de masse prend des formes diverses, de la standardisation segmentée à la standardisation personnalisée, à la personnalisation sur mesure, et au sur-mesure intégral.

La deuxième partie montre comment le paradigme de la personnalisation de masse, loin de constituer une utopie, se déploie aujourd'hui concrètement dans un certain nombre d'entreprises. Ce déploiement est analysé en un certain nombre d'étapes. L'auteur montre d'abord (chapitre 3), que le produit doit être conçu dès le départ dans le cadre du nouveau paradigme. Le produit

conçu dans cette logique rencontre nécessairement des problèmes de coût. Les firmes peuvent chercher, comme chez Black et Decker, à réduire la variété technique et à maximiser la variété fonctionnelle. On développe des familles de produits. Les chapitres 4 et 5 analysent l'organisation nécessaire pour pratiquer la personnalisation de masse sans adopter une organisation trop rigide. L'organisation est parfois tout simplement en deux pôles, l'un restant à la production standardisée, l'autre pratiquant la personnalisation. Le chapitre 6 s'intéresse à la gestion des flux et aux divers modèles de gestion des flux disponibles. Le chapitre 7 analyse la chaîne logistique, tandis que le chapitre 8 explique le rôle des nouvelles techniques de l'information et d'Internet dans la montée en puissance du nouveau paradigme.

Le sujet traité est intéressant. Le livre présente un certain nombre de points forts. D'abord il donne des exemples concrets, dans des firmes très différentes, d'Essilor à Renault-Nissan, de Mobalpa à Somfy ou Swatch ; la production personnalisée du chocolat et du café est même abordée. Ensuite il montre, pas à pas, et de façon construite, comment le nouveau paradigme fonctionne aujourd'hui. Certains points sont moins satisfaisants. La démonstration est parfois un peu lourde. Si la bibliographie est large, on se demande pourquoi elle a été découpée en trois parties ?

Le livre est destiné à un public de gestionnaires, cadres d'entreprises, étudiants en gestion industrielle. Il leur apportera beaucoup de connaissances sur le nouveau paradigme de la personnalisation de masse. Il apporte aussi à l'économiste, pour peu que ce dernier daigne descendre de sa chaire pour mettre les mains dans le cambouis de l'organisation industrielle. À une certaine période de l'histoire, l'économiste sérieux s'attachait à la division du travail. Adam Smith en est un exemple, Karl Marx un autre. Beaucoup trop d'économistes ont quitté le champ fécond de la division du travail, dans lequel se situe ce livre, pour le champ pur des marchés, en analysant la division du travail à partir des formes des marchés. F. Ambada ne tombe pas dans ce travers et son livre a une dimension économique. Son travail n'est pas complet sur cette dimension économique. On aurait aimé, au travers de ce livre, comprendre plus en détail l'évolution de l'organisation du travail depuis Taylor et Ford ; on n'a qu'une partie de l'évolution. On aurait aimé savoir plus précisément et de façon plus exhaustive les types de secteurs qui sont gagnés par cette personnalisation de masse, et ceux qui y demeurent rétifs. S'il n'y a donc pas un panorama économique complet, on trouve néanmoins un ensemble de réflexions à propos de l'évolution de la division du travail, qui ne sont pas très répandues, et qui sont bien intéressantes.

Pierre LE MASNE

Paul BOUVIER-PATRON, 2014, *Économie et management de l'entreprise innovante – Réseaux, Territoire et Développement Durable*, Économie et Innovation, Paris, L'esprit économique, L'Harmattan, 352 p.

L'ouvrage dont il est question ici a l'ambition de développer une analyse complète des travaux sur la firme, sa dynamique et sa stratégie en proposant une synthèse de très nombreux travaux (24 pages de références bibliographiques) provenant de disciplines différentes (économie, management, géographie économique). L'idée centrale défendue par l'auteur est qu'il faut saisir l'inter-organisation comme le niveau pertinent d'analyse et le Développement Durable comme la nouvelle base de croissance.

L'ouvrage est constitué de trois chapitres de taille sensiblement différente, chacun d'entre eux pouvant se lire indépendamment des autres. Après avoir dressé dans un premier chapitre l'état de l'art très complet des analyses développées sur la dynamique organisationnelle des firmes – à tel point d'ailleurs que le lecteur pourra éprouver à certains moments de sa lecture quelques difficultés à suivre le raisonnement devant un tel foisonnement d'idées et de travaux, le chapitre II traite de l'articulation de l'entreprise et l'espace d'ancrage en reliant cette question à celles de la flexibilité et de (ou des) proximité(s). Enfin, le troisième chapitre plus novateur s'intéresse au lien des stratégies des firmes avec le territoire et le Développement Durable.

Le chapitre 1 intitulé « Dynamique d'évolution organisationnelle des firmes » cherche ainsi à retracer les conceptions de l'organisation de la firme et l'importance de la forme réseau à partir depuis le milieu des années 1980. En effet « *La forme Réseau est suffisamment générique pour épouser tous les cas de figure et rendre compte de ce qui est à l'œuvre dans les économies occidentales depuis le milieu des années 1980 jusqu'à aujourd'hui* » nous dit l'auteur page 120. Les choix stratégiques des entreprises en faveur d'un recentrage sur leur cœur de métier accompagnés d'une externalisation d'activités expliquent cette nouvelle structuration organisationnelle de type résiliaire. Les entreprises aujourd'hui fonctionnent en réseau, ceux-ci sont de plus en plus dématérialisés et virtuels grâce aux technologies de l'information et de la communication (TIC), le développement récent des *FabLab* annonçant un nouvel espace d'innovation collaboratif et ouvert.

Dans le chapitre II de l'ouvrage, l'auteur développe l'idée que l'usage intensif des TIC permet à cet égard de s'affranchir de la dispersion géographique. Si la logique résiliaire engendre une recherche de proximité, celle-ci est avant tout relationnelle même si elle peut être associée à une proximité géographique qui apparaît comme une épaisseur supplémentaire. En effet dans de nombreux cas, les entreprises bien qu'ancrées sur un territoire (pour

bénéficier d'un cadre fiscal favorable ou autres avantages consentis) ont un fonctionnement qui se développe presque exclusivement en dehors de celui-ci. Ce raisonnement concerne en particulier les multinationales et les PME innovantes mais l'auteur s'attache à étudier également le cas des PME qu'il appelle « banales ». Celles-ci, qui constituent un enjeu crucial en termes d'activités et d'emplois sur un territoire, peuvent aussi développer une stratégie ambitieuse.

La thèse de l'auteur défendue dans le chapitre III est que cette stratégie « gagnante » consiste aujourd'hui en une appropriation de la question environnementale par chaque entreprise et l'internalisation de cette dimension dans sa stratégie. Une nouvelle fois, la mobilisation de compétences clés en interne, mais également la démarche de coordination contractuelle « qualitative » entre acteurs d'une même filière, s'avère cruciale pour la réussite de cette stratégie. Paul Bouvier-Patron propose un outil de caractérisation des démarches de Développement Durable (DD) des entreprises en s'appuyant sur trois axes d'analyse : une logique court terme *versus* long terme ; une logique réactive *versus* proactive ; le niveau d'engagement effectif des entreprises dans le Développement Durable. Appliquée à quatre grandes entreprises françaises, cette grille permet de dégager différents profils stratégiques : les *Long Terme Proactif à Fort Engagement DD* ; les *Long Terme Réactif à Faible Engagement DD* et les *Court Terme Réactif à Faible Engagement DD*. Nul doute que c'est le premier type de stratégie qui peut selon l'auteur constituer le moyen de repenser les échanges économiques et créer un cadre de concurrence commun mondial responsable. Cependant, le développement du premier type de stratégie requiert un certain nombre de conditions parmi lesquelles se trouvent la modification du calcul de coût (des entreprises soucieuses du DD dès la conception et tout au long du cycle de vie des produits) et la prise en compte de l'Environnement comme bien public mondial placé sous la régulation forte et le contrôle des Nations.

Au final, l'ouvrage de Paul Bouvier-Patron offre au chercheur intéressé par les questions d'organisation de la firme et des réseaux une recension tout à fait impressionnante et une mise en perspective de très nombreux travaux développés sur le sujet depuis l'origine des sciences économiques et gestion jusqu'aux analyses les plus récentes. Mais cet ouvrage très documenté nous invite avant tout, en tant qu'économistes et gestionnaires, à nous interroger sur les questions actuellement fondamentales des liens entretenus par les entreprises avec leur territoire et sur leurs stratégies en faveur du développement durable.

Corinne TANGUY

Rachel LEVY, Catherine SOLDANO, Philippe CUNTIGH (dir.), 2015, *L'université et ses territoires*, Libres cours, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 182 p.

Cet ouvrage collectif, très intéressant, dirigé par les représentants de trois disciplines différentes (économie, sociologie et géographie) offre une analyse du fait universitaire marqué notamment par la multiplication des sites universitaires depuis les années 1960 dans les villes moyennes, dans une logique de démocratisation et professionnalisation de l'enseignement universitaire, répondant à de nouveaux impératifs économiques et sociaux. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'institution universitaire a connu de nombreuses transformations qui se sont accélérées et multipliées depuis les années 1980 avec la massification de l'enseignement universitaire.

La présentation de R. Levy et de C. Soldano (chap. 1) décrit clairement les grandes étapes de cette évolution. À partir des années 1960, l'enseignement universitaire s'est décentralisé, de nombreuses villes moyennes sont désormais dotées d'un site universitaire. Quatre grandes périodes peuvent être distinguées. Dans les années 1960, de nouvelles universités sont implantées dans les métropoles régionales qui en étaient dépourvues (Amiens, Nantes, Limoges, etc.). La création des Instituts universitaires de technologie (IUT) en 1966 participe à cette dynamique avec le développement d'une offre universitaire dans des bassins industriels (Belfort, Longwy, Tarbes, etc.). Dans les années 1980, la signature des premiers plans Etat-région constitue une nouvelle étape importante avec l'implantation de sites universitaires dans une quarantaine de villes. Une troisième étape est franchie dans les années 1990 avec le plan Université 2000 (1990-1995). Trois nouveaux sites sont créés, celui de La Rochelle, de l'Université du Littoral et d'Arras-Béthune-Lens. Le Plan Université du troisième millénaire (1998-2000) s'inscrit dans cette évolution. Il met l'accent sur le développement de territoires compétitifs qui passe par le renforcement des grands pôles universitaires métropolitains au détriment de villes moyennes. Cette dynamique participe à la création d'une économie de la connaissance avec un maillage territorial très dense dans lequel les villes moyennes jouent un rôle de premier plan. Cependant à partir des années 2000, deux faits nouveaux se conjuguent négativement qui contribuent à ralentir cette évolution : la stagnation des effectifs étudiants d'une part, et la baisse des moyens budgétaires alloués aux universités, d'autre part.

Outre cette présentation, l'ouvrage comprend six chapitres auxquels ont participé 14 enseignants-chercheurs, à la fois en qu'observateurs et parties prenantes de l'étude. Ils sont en effet en poste dans ces sites universitaires régionaux.

Le chapitre 2 (écrit par C. Crespy et C. Soldano) analyse les institutions et les politiques universitaires : « *la carte universitaire semble, aujourd'hui*

s'être stabilisée, la plupart des villes moyennes ont obtenu l'ouverture de formations universitaires, une réalité qui met en évidence l'investissement des collectivités territoriales dans l'enseignement supérieur pour tenter d'en faire un axe de leur développement » (p. 53). Mais, des logiques nationales jouent de manière contradictoire avec notamment la LRU et la formation des PRES, qui d'une part favorisent un développement inégal des sites universitaires, d'autre part (et effet du précédent) conduisent les sites universitaires régionaux à se regrouper pour faire face à ces nouveaux enjeux.

Le chapitre 3 (écrit par E. Bernet) analyse les résultats des étudiants de la filière AES dans un site universitaire de ville moyenne, celui de l'Université de Bourgogne. Cette étude de cas illustre donc à partir d'un exemple concret l'évolution globale décrite plus haut qui va dans le sens de la démocratisation (accueil des enfants des classes moyennes et populaires) et de la professionnalisation (nouveaux enseignements : marketing, gestion, comptabilité...) susceptibles de répondre à l'offre d'emploi des entreprises. L'analyse montre que l'objectif n'a pas été forcément atteint et que de fortes inégalités demeurent à la fois entre les territoires et entre les classes sociales.

Le chapitre 4 (écrit par Y.-C. Lequin) se focalise sur les universités de technologie en villes moyennes. Il retrace la création de ces sites depuis les pionniers des années 1970 (Compiègne, Belfort-Montbéliard et Troyes). Cinq caractéristiques majeures distinguent ces nouveaux établissements (p. 77) : *« institués pour former des ingénieurs dans les universités (...), avec une part importante des sciences humaines et sociales (...) en lien avec la recherche scientifique, avec une sur cinq en stage, et, enfin, par leur essor dans les villes moyennes »*. L'auteur explique avec force de détails comment cette situation s'inscrit dans l'histoire plus globale de l'institution universitaire française, depuis les universités médiévales, répondant à la fois des impératifs d'ordre interne (les modalités de gouvernance des sites universitaires) et externe (la société dans laquelle l'institution universitaire est encadrée).

Le chapitre 5 (écrit par R. Levy et O. Bourbiaux) se focalise sur la recherche conduite par des équipes de chercheurs dans ces universités situées dans des villes moyennes. Ce chapitre repose sur l'étude de quatre équipes de recherche reconnues (CNRS ou équipe d'accueil) situées à Auch et à Mont-de-Marsan. En retraçant l'évolution de ces équipes de recherche, l'une des conclusions majeures de cette étude est la suivante (p. 109) : *« (...) cette évolution ne peut se faire qu'à travers l'investissement d'un (...) chercheur très actif, le plus souvent avec un statut de professeur, et une carrière universitaire déjà construite avant l'arrivée dans l'antenne (...). C'est donc ce chercheur qui constitue la 'masse critique' qui permettra à l'équipe de se construire. D'autre part, cette évolution se fait aussi grâce au soutien institutionnel à la fois de l'université et des collectivités »*. Ce qui montre clairement qu'il n'existe pas de spécificité

propre aux villes universitaires moyennes par rapport aux grandes villes, voire au pôle que constitue la région parisienne.

Le chapitre 6 (écrit par H. Gumchian, P.-A Landel et P. Mao) porte sur le milieu rural (cas de l'université J. Fourier en Ardèche). Il retrace l'histoire de la plus petite implantation française, située dans une commune de 400 habitants. Entre 1998 et 2013, plus d'une vingtaine de thèses en géographie, y ont été préparées et soutenues, alors que la commune n'abritait plus d'une ... école primaire ! L'un des facteurs de succès de ce site est la recherche-action qui répond au service de l'action territoriale et de l'aménagement du territoire. Les auteurs soulignent l'importance de l'implication individuelle et collective pour mener à bien une telle entreprise, ceci au-delà du cadre institutionnel dans lequel elle est insérée.

Le chapitre 7 (écrit par P. Cuntigh, M. Hirczak et V. Bosc) sur l'université en Rhône-Alpes pour montrer à partir de cette étude de cas comment les sites universitaires situés dans les villes moyennes constituent des « lieux d'innovation et portent en eux les signaux faibles de l'architecture universitaire de demain » (p. 125). Les auteurs mettent l'accent sur le rôle des collectivités territoriales et plus particulièrement sur l'ancrage territorial de l'institution universitaire qui doit répondre à une demande sociale de deux ordres, d'une part en matière de formation des jeunes, d'autre part de demande d'expertise des collectivités territoriales et des entreprises.

La postface (écrite par D. Filâtre, recteur de l'académie de Grenoble) souligne avec raison l'importance des changements fondamentaux dont a fait l'objet l'institution universitaire française d'un point de vue territorial notamment depuis les années 1960. C'est dans ce contexte que sont développées des innovations organisationnelles majeures entre les différentes parties prenantes d'un territoire et d'une économie de la connaissance en développement.

Sophie BOUTILLIER

François-Régis MAHIEU, Thierry SUCHERE (dir.), 2014, *Autour de l'anthropologie économique. Actualité des écrits du professeur André Nicolai*, Paris, L'Harmattan, Paris, 283 p.

L'ouvrage *Autour de l'anthropologie économique* est un recueil de quatorze contributions (P. Adair, S. Boutillier, G. Caire, N. Costa, J. Denoyelle, E. Enriquez, A. Gueissaz, P. Hugon, A. Kartchevsky, H. Keradec, F.-R. Mahieu, F. Renversez, C. Origet, T. Suchère, D. Uzunidis), ainsi que de quatre textes d'André Nicolai, disparu en 2011.

André Nicolai présente un programme scientifique singulier dans *Comportement économique et structures sociales*, paru aux PUF en 1960, à

l'intersection entre les programmes structuralistes de l'après 1945 et la pensée économique. Il se base sur la reconnaissance d'un principe de rareté et la définition de la structure comme un nœud de comportements interdépendants. Françoise Renversez souligne l'originalité de la notion de structure chez Nicolaï, issue d'un comportement adaptatif collectif, par rapport à celle de Lévi-Strauss, un invariant caché dégagé par la perspicacité du structuraliste. Il s'agit de réajustements dynamiques, ce qui explique que ce programme structuraliste s'écarte des courants institutionnalistes et de leur focalisation sur des normes juridiques, courants présentés dans la contribution d'Andrée Kartchevsky.

Sophie Boutillier et Dimitri Uzunidis présentent une vision pluridisciplinaire de l'entrepreneur, et évoquent à son propos de « douloureuse socialisation ». Une typologie des déviations dans l'organisation est présentée par Jacques Denoyelle, dont l'analyse souligne une complexification contemporaine de la reproduction des systèmes économiques. Thierry Suchère rappelle l'importance du jeu dans l'anthropologie économique de Nicolaï ; le jeu forme dans les organisations une motivation intrinsèque, un engagement généreux. Guy Caire, à partir du cadre systémique de Nicolaï, analyse l'évolution des relations de travail dans la globalisation.

Nathalie Costa rappelle l'apparition de l'économie de la culture dans l'enseignement de Nicolaï. François-Régis Mahieu indique la place grandissante de concepts psychanalytiques dans l'approche de Nicolaï. La contribution de Claude Origet du Cluzeau retrace l'épisode de la présidence d'André Nicolaï de la Mission Corse. Traduire des tensions autonomistes en issues positives a été un exercice appliqué d'anthropologie économique. Hervé Kéradec dresse un portrait parallèle de Nicolaï et Baudrillard, tandis qu'André Gueissaz, l'histoire de l'Institut havrais.

Philippe Hugon constate la quasi-disparition de l'anthropologie économique, l'économie du développement privilégiant aujourd'hui les démarches expérimentales, alors même qu'une « *anthropologie économique à la Nicolaï demeure toutefois utile pour comprendre les sociétés* » (p. 201). Philippe Adair dresse un bilan de l'influence de la sociologie économique d'André Nicolaï. Cette socio-économie a pu porter une réforme des filières du secondaire en 1967, mais cette dynamique transdisciplinaire y est restée circonscrite. Cet état d'inachèvement indique toute l'actualité des contributions d'André Nicolaï.

Stéphane CALLENS